

College of Saint Benedict and Saint John's University

DigitalCommons@CSB/SJU

Languages and Cultures Student Work

Languages and Cultures

5-8-2020

Le Troisième Genre: le Genre Neutre

Artemis Pomeranke

College of Saint Benedict/Saint John's University, MPOMERENK001@CSBSJU.EDU

Follow this and additional works at: https://digitalcommons.csbsju.edu/lngs_students



Part of the [Applied Linguistics Commons](#), and the [French Linguistics Commons](#)

Recommended Citation

Pomeranke, Artemis, "Le Troisième Genre: le Genre Neutre" (2020). *Languages and Cultures Student Work*. 1.

https://digitalcommons.csbsju.edu/lngs_students/1

This Paper is brought to you for free and open access by DigitalCommons@CSB/SJU. It has been accepted for inclusion in Languages and Cultures Student Work by an authorized administrator of DigitalCommons@CSB/SJU. For more information, please contact digitalcommons@csbsju.edu.

Artemis Pomeranke

Projet Final- Capstone

5/8/2020

Le troisième genre : le genre neutre

A ce moment, on témoigne d'une petite perturbation de langage dans plusieurs langues. Aux États-Unis, par exemple, le lexique Merriam-Webster a choisi « they » comme 'mot de l'année' en 2019 (Locker, *Time.com*) De plus, le lexique a ajouté à la définition de « they » : « used to refer to a single person whose gender identity is nonbinary. » Comme l'explique la journaliste Samantha Schmidt de *The Washington Post*, « 'they' is a liberating pronoun for many non-binary individuals who identify as genders other than male or female... the inclusion in Merriam-Webster of a singular "they" for non-binary individuals is a significant recognition that the new pronouns have reached the mainstream. » (*The Washington Post*). Mais dans une langue binaire comme le Français avec deux genres grammaticaux, il est beaucoup plus difficile de signaler le genre d'un individu non-binaire.

Le Français neutre est un sujet peu connu mais important pour la communauté de personnes non-binaires¹, transgenres², et intersexuées³ francophones. Il existe de nos jours un

¹ Non-binaire : « Les personnes non-binaires sont des personnes dont le genre n'est ni exclusivement femme ni exclusivement homme. » (*La Vie en Queer*, « Le Langage dans la communauté non-binaire 2017 »)

² Transgenre : « Personne qui assume un genre, binaire ou pas, différent de celui qui lui a été assigné à la naissance au vu de ses organes génitaux. Ayant rompu avec la binarité sociétale liant sexe et genre, une personne transgenre vit son identité de genre en effectuant parfois, pour des raisons diverses (faciliter son insertion sociale, choisir sa sexualité, ...), des modifications corporelles. » (Association Nationale Transgenre, « Petit lexique »)

³ Intersexué : « l'intersexuation est une variation du développement sexuel. C'est-à-dire que les organes génitaux de la personne ne correspondent pas aux standards mâle et femelle. » (Orfeo, « L'Intersexuation »)

effort de créer un nouveau genre grammatical qui peut être utilisé par les personnes qui ne s'identifient ni avec le genre féminin, ni avec le genre masculin. Dans ce travail, nous aborderons le sujet de Français neutre en participant à l'effort de diffuser les recherches de Français neutre aux gens qui ne le connaissent pas. Il s'agira d'explorer le moyen par lequel le langage neutre peut devenir légitime en Français et de comprendre l'importance de l'institutionnalisation de Français neutre. Nous traiterons du sujet en deux parties principales. Dans un premier temps, nous examinerons ce que c'est, exactement, que le langage neutre et l'état dans lequel il se trouve en ce moment. Ensuite, nous discuterons des processus et des institutions qui seraient nécessaires pour modifier le Français standard. Nous concluons avec une discussion des obstacles qui s'opposent à une institutionnalisation éventuelle du Français neutre.

Le Français neutre, dans un sens général, implique l'utilisation de terminologie sans genre défini de façon à permettre faire référence à toute personne, indépendamment de leur genre. Souvent, le discours autour de Français neutre inclut la discussion d'un troisième genre grammatical qui est aussi fonctionnel que les deux genres établis, masculin et féminin. Le Français neutre cherche à remplacer le genre masculin, qui est dans le système binaire considéré le genre neutre, et à créer une structure grammaticale qui peut être aussi une option linguistique pour l'expression de gens non-binaires.

Le Français neutre diffère et va au-delà du Français inclusif, où l'on inclut intentionnellement des titres féminins à côté de titres masculins, comme dans la phrase

« Bonjour à tous et toutes. » Le Français inclusif prend souvent la formule de graphies tronquées avec un point médian (« tou · tes / tou · te · s »), un point (« tou.tes / tou.te.s »), des tirets (« tou-tes / tou-te-s »), des majuscules (« touTEs »), des tirets bas (tou_tes »), des barres obliques (« tou/tes »), ou des parenthèses (« tou(te)s ») (Ashley 5) . Le fonctionnement du Français inclusif est limité à l'inclusion de personnes du genre féminin et n'a aucune considération pour les gens non-binaires. Comme l'explique Florence Ashley dans son article « Les Personnes non-binaires en Français : une perspective concernée et militante, » ce type d'écriture inclusive « tout en rendant visibles les femmes, ne reconnaît néanmoins pas l'existence des personnes non-binaires » (Ashley 2). Dans ses recherches autour des stratégies utilisées par des associations LGBTQ+⁴ en France et comment celles-ci traitent la non-binarité, Flora Bolter trouve que certaines associations inversent la règle « le masculin l'emporte » en faveur de « le féminin l'emporte » dans l'effort d'être inclusives. Le problème avec ce changement, selon Bolter, est que « [les associations] valident la division binaire en deux genres grammaticaux... » (6). Cette inversion de genre ne réussit toujours pas à donner une voix aux gens dont le genre est non-binaire. Sans doute il est intégral de rendre les femmes plus visibles, mais l'inversion des genres binaires renforce la binarité de genre et indique peut-être un problème plus global sur la croyance en la non-binarité.

A l'heure actuelle, le Français neutre consiste dans l'usage de certaines stratégies linguistiques pour essayer de subvertir les systèmes grammaticaux de genre. Le Français neutre

⁴ LGBTQ+ : « Acronyme signifiant « Lesbienne, Gay, Bi, Transgenre ». De plus en plus à cet acronyme est ajouté la lettre "I" pour les personnes intersexuées. » (Association Nationale Transgenre, « Petit lexique », *ant-France.eu*)

comme système fonctionnel reste dans la théorie pour le moment, peu connu dans le monde francophone. Une de ces stratégies linguistiques importantes est l'usage de termes « épïcènes, » c'est-à-dire des termes où l'orthographe ne varie pas selon le genre de la personne référencée. A titre d'exemple, le mot « élève » est un terme épïcène, parce que « élève » ne fait pas référence au genre de l'individu. On peut utiliser ces termes pour éviter des références aux genres. Par contre, il n'existe pas de mot épïcène pour « belle » ou « beau » et il faut infailliblement utiliser un adjectif qui indique le genre de la personne qualifiée. Ainsi, il n'est pas toujours possible d'utiliser des termes épïcènes.

L'absence d'un terme épïcène dans certaines fonctions grammaticales encourage la création de néologismes qui peuvent éviter la référence au genre. Quelques néologismes importants, comme « iel, » « ille, » et « yel », sont des pronoms personnels (*La Vie en queer* 12). Ces pronoms sont des combinaisons créatives de « il » et « elle, » les deux pronoms personnels traditionnels de la troisième personne au singulier. Même si le potentiel de créativité est vaste pour ces néologismes, il n'y pas beaucoup de consensus pour déterminer comment ces néologismes peuvent construire un troisième genre grammatical qui fonctionne au niveau des deux genres traditionnels (*La Vie en queer* 12).

Nous concluons cette discussion de stratégies utilisées à l'heure actuelle dans le domaine du Français neutre avec la stratégie qui est peut-être la plus difficile à comprendre : « l'alternance. » L'alternance consiste dans l'emploi intentionnel de mots avec un genre grammatical d'une façon contraire aux règles traditionnelles de grammaire. L'alternance peut se présenter à l'intérieur d'une phrase (« l'étudiante est beau »), entre les phrases (« La professionnelle est intelligente. Il est très compétent »), et entre paragraphes. L'alternance est

une stratégie difficile parce qu'elle peut mener à la confusion généralisée autour de la personne dont on parle (Ashley 5). Une autre conséquence possible est le mégenrage. Le mégenrage⁵ est une force d'invalidation pour des gens non-binaires et peut nuire au bien-être d'un individu (Sergent, *20minutes.fr*). En utilisant l'alternance, il est difficile de trouver un équilibre entre le masculin et le féminin qui n'invalide pas la personne dont on parle. De plus, l'alternance rend une conversation difficile à suivre.

Ces stratégies pour éviter la binarité de genre dans la langue sont seulement des stratégies provisionnelles qui sont imparfaites et qui sont limitées dans leur efficacité. Elles ont été créées dans le binaire de genre, et il n'y a pas encore de vocabulaire pour que les personnes non-binaires s'expriment librement. De cette façon, et encore dans les efforts d'avoir une inclusivité dans la langue, les influences du binaire grammatical continuent à limiter l'expression de genre dans ces stratégies.

La voix la plus importante dans la création d'un troisième genre neutre est peut-être lu⁶ linguiste Alpheratz et son travail dans le champ de la linguistique. Alpheratz est lu créateur du système « al, » un système proposé pour un genre neutre. À la base du système est le pronom personnel de la troisième personne au singulier neutre « al. » Autour de ce pronom, Alpheratz a créé des formules grammaticales qui déterminent comment on construit les accords dans le genre neutre pour toutes les fonctions grammaticales. Par exemple, le pronom pluriel dans le genre neutre est « als. » L'objectif des travaux d'Alpheratz dans la linguistique de

⁵ Mégenrage : « Le 'mégenrage' consiste à se tromper volontairement ou involontairement de genre lorsqu'on s'adresse à une personne. » (Sergent, « Le 'Mégenrage', une discrimination omniprésente dans le quotidien des trans. »)

⁶ Selon le système d'Alpheratz, au lieu de « le » ou « la » on utilise l'article défini neutre « lu. » Durant ce travail, au moment de faire référence à Alpheratz, nous utiliserons l'article « lu. »

Français neutre est de « prouver la validité et [en] rechercher la falsifiabilité » d'un système grammatical qui peut remplacer le masculin comme neutre (Alpheratz 1).

Le système « al » peut subvertir l'idée que le genre masculin est plus important que les autres genres. Le système « al » opère à l'extérieur du genre binaire ; il n'est pas une tactique provisionnelle. Ce système est une possibilité de Français neutre, un genre qui fonctionne aussi bien que le masculin et le féminin. Selon la logique d'Alpheratz, le genre neutre est crucial pour toutes les personnes qui ne sont pas incluses dans le genre masculin (Alpheratz 1). Le système « al » devrait être l'idéal du langage neutre.

Contrairement aux stratégies référencées auparavant, le système d'Alpheratz s'intéresse moins aux gens non-binaires et est plus fixé sur les inégalités de la règle de « le masculin l'emporte » mais les deux sont des raisons importantes. Pour répondre à la question « pourquoi un genre neutre ? » Alpheratz indique que « Le genre neutre en grammaire française permet de s'exprimer dans une langue non sexiste, et d'éviter de reproduire une vision androcentrique, binaire, et discriminante du monde » (Alpheratz 1). Alpheratz trouve que la règle de masculin comme neutre donne au masculin « la légitimité de représenter les autres genres » (Alpheratz 1) et cette norme en Français est sexiste. Cette position informe son travail pour chercher un Français neutre, « car seul un genre neutre aussi complet et fonctionnel que le genre masculin en emploi générique a des chances, à terme, de se substituer à lui » (Alpheratz 1). La raison pour laquelle le système « al » a été inventé est plus large qu'une seule communauté, mais elle reste importante si la communauté de gens non-binaires veut qu'un genre neutre soit accepté partout.

En ce moment, il serait presque impossible que le système d'Alpheratz devienne le standard pour le genre neutre, surtout parce qu'il n'est pas bien inconnu, même à l'intérieur de la communauté LGBTQ+. « L'institutionnalisation » d'un genre neutre dans la langue française impliquerait l'acceptation de ce type de langage dans toutes sphères sociales. La sphère sociale la plus difficile à gagner serait peut-être cela du gouvernement.

En 1966, le Haut Comité pour la Défense et l'Expansion de la Langue Française a été formé comme la première institution gouvernementale chargée de la langue. Eventuellement, le Haut Comité pour la Défense et l'Expansion de la Langue Française est devenu la Délégation Générale à la Langue Française et aux Langues de France (DGLFLF). La DGLFLF est un corps chargé « d'élaborer au plan interministériel la politique linguistique de l'Etat » (La DGLFLF, www.culture.gouv.fr). Les priorités de la DGLFLF sont de « [g]arantir l'emploi du Français, langue de la République, dans toutes les circonstances de la vie sociale, et favoriser son adaptation au monde contemporain, tout en développant l'ouverture aux autres langues, constitutives de notre histoire et clés de notre ouverture sur le monde » (La DGLFLF, www.culture.gouv.fr). La DGLFLF est liée au département de la culture du gouvernement français et, depuis sa création, tout changement officiel dans la langue est fait par cette organisation. La DGLFLF poserait, bien probablement, un obstacle pour l'institutionnalisation du Français neutre.

Le deuxième obstacle pour le Français neutre serait l'Académie Française, une organisation d'académiciens formée en 1635 par le cardinal Richelieu. L'Académie est composée de quarante sièges tenus par des individus de renom (« L'organisation » academie-francaise.fr). Même s'il ne s'agit pas d'une organisation de l'Etat, L'Académie Française est une

institution respectée et considérée la gardienne de la langue. Sa mission est effectivement similaire à celle de la mission de la DGLFLF : « La principale fonction de l'Académie sera de travailler, avec tout le soin et toute la diligence possibles, à donner des règles certaines à notre langue et à la rendre pure, éloquente et capable de traiter les arts et les sciences » (« Les missions », *academie-francaise.fr*). L'Académie est une autorité importante de la grammaire et elle produit *Le Dictionnaire de L'Académie française*. Cette organisation exerce son autorité sur la langue en sortant des opinions sur des perturbations ou des polémiques de la langue.

L'Académie est notoirement conservatrice dans sa mission de protéger la pureté de la langue. A titre d'exemple, en 2014, un membre de l'Assemblée Nationale a utilisé la phrase « présidente de séance » pour adresser la personne (femme) qui était à la tête de la séance au lieu de la forme masculine « président. » Cette occurrence a provoqué une polémique publique autour de la féminisation de noms de métiers et de rôles professionnels. L'Académie insistait qu'elle soutient la féminisation de titres et de noms de métiers pourvu que les formes soient correctes (L'Académie Française, « La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres- Mise au point de l'Académie Française »). Selon l'Académie, le problème avec l'usage de « présidente » était le contexte : la féminisation d'un métier public, où « fonctions qui sont des mandats publics ou des rôles sociaux distincts de leurs titulaires et accessibles aux hommes et aux femmes à égalité, sans considération de leur spécificité » (« La féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres- Mise au point de l'Académie Française », *academie-francaise.fr*). Cela voudrait dire que la forme masculine, « président, » devrait être utilisée pour garder la neutralité.

L'Académie insistait que la forme masculine « a valeur générique » ou « non-marqué. » Cette réponse est précisément le type de réponse contre lequel Alpheratz se bat. Si en 2014 l'Académie était contre les néologismes pour décrire une femme qui travaillait dans une position qui n'avait pas de forme féminine pour le titre (et qui n'était pas traditionnellement attribué aux femmes), il est douteux qu'en cinq ans, l'Académie aurait changé sa position sur une règle fondamentale de la grammaire française comme « le masculin l'emporte. » Il est beaucoup plus douteux que, durant cette période, elle accepte un système comme le Français neutre qui sort entièrement de la binarité de la langue. Il est clair que l'Académie percevait le Français neutre comme une menace envers la langue.

De plus, le 26 octobre 2017, l'Académie Française a publié une déclaration sur l'écriture inclusive dans les textes éducatifs. Selon l'Académie,

La multiplication des marques orthographiques et syntaxiques qu'elle [l'écriture inclusive] induit aboutit à une langue désunie, disparate dans son expression, créant une confusion qui confine à l'illisibilité. On voit mal quel est l'objectif poursuivi et comment il pourrait surmonter les obstacles pratiques d'écriture, de lecture – visuelle ou à voix haute – et de prononciation. (« Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite 'inclusive' » *academie-francaise.fr*)

L'Académie est clairement contre l'usage de certaines nouvelles orthographes qui cherchent à être inclusives : « Il est déjà difficile d'acquérir une langue, qu'en sera-t-il si l'usage y ajoute des formes secondes et altérées ? Comment les générations à venir pourront-elles grandir en intimité avec notre patrimoine écrit ? » (« Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite

'inclusive' » *academie-francaise.fr*) En vue de cet historique, il est bien probable que l'Académie Française, en ce moment, ne soit pas ouverte au Français neutre, dans lequel la proposition d'un troisième genre neutre serait contre la tradition et la fondation de la langue française.

Les attitudes envers le maintien du Français de ces deux institutions linguistiques importantes indiquent fortement que l'institutionnalisation d'un système grammatical d'un genre neutre serait impossible à incorporer à l'heure actuelle. Il serait extrêmement laborieux de convaincre ces institutions à altérer la langue par l'ajout d'un troisième genre.

Les obstacles envers une forme d'expression de genre linguistique qui est fonctionnelle et officielle sont énormes. A présent, les individus non-binaires utilisent des stratégies imparfaites et incomplètes, des tactiques qui essaient de rendre neutre une langue qui, par sa nature, n'est pas équipée d'outils pour l'accomplir. Ces mécanismes grammaticaux ont produit des options pour l'expression des individus non-binaires, mais sans une diffusion étendue il n'y avait pas, et encore il n'y a pas, de consensus sur quels mots et quelles formules doivent être normalisées et intégrées dans le vernaculaire. La taille de la communauté non-binaire, la première à profiter de l'instauration d'un genre neutre, pose aussi un obstacle. Le nombre d'individus est relativement petit. Sans l'aide de gens autrement non-concernés, il n'y aura pas assez de pression sur les institutions pour effectuer un changement.

Le système d'Alpheratz est un système grammatical fondé sur des recherches linguistiques et le système est fonctionnel. Le système n'est pas encore parfait à cause de son émergence récente, mais avec le temps, le système « al » évoluera. Cette proposition pour un troisième genre grammatical fonctionne comme modèle qui peut aider les gens non-binaires à trouver un

consensus et à décider quels mots devraient être acceptés dans le vernaculaire. De plus, l'adoption du système « al » pourrait attirer l'attention d'autres groupes démographiques qui s'intéressent aux autres problèmes linguistiques. Mais pour rendre possible la normalisation du système « al » et le langage neutre en général, il faut le diffuser et l'utiliser. Si on commence, petit à petit, à essayer d'incorporer le langage neutre dans le vernaculaire, la transition vers l'égalité linguistique sera plus rapide. Il est important de se souvenir que la langue évolue lentement avec la culture qui l'entoure. Les obstacles auxquels le Français neutre fait face sont grands, mais non pas insurmontables. La normalisation de langage neutre est un processus difficile, mais pas impossible.

Bibliographie

1. Académie Française. « La Féminisation des noms de métiers, fonctions, grades ou titres- Mise au point de l'Académie Française. » *academie-francaise.fr*, 10/10/2014. <http://www.academie-francaise.fr/actualites/la-feminisation-des-noms-de-metiers-fonctions-grades-ou-titres-mise-au-point-de-lacademie>
2. Académie Française. « Déclaration de l'Académie française sur l'écriture dite 'inclusive' » *academie-francaise.fr*, 26/10/2017. <http://www.academie-francaise.fr/actualites/declaration-de-lacademie-francaise-sur-lecriture-dite-inclusive>
3. Académie Française. « Les Missions. » *academie-francaise.fr*. <http://www.academie-francaise.fr/linstitution/les-missions>
4. Académie Française. « L'Organisation. » <http://www.academie-francaise.fr/linstitution/lorganisation>
5. Alpheratz. « Un Genre neutre pour la langue française. » *Alpheratz.fr*, 26/04/2017. <https://www.alpheratz.fr/articles/un-genre-neutre-pour-la-langue-francaise/>
6. Ashley, Florence. "Les Personnes non-binaires en Français : une perspective concernée et militante." *H-France Salon*, Vol. 11, no. 14.5, 2019. <https://h-france.net/Salon/SalonVol11no14.5.Ashley.pdf>.
7. Association Nationale Trans. « Petite Lexique. » <https://ant-france.eu/index.php/ressources/glossaire/>. 2019
8. Bolter, Flora. « Le Masculin l'emporte » : évolution des stratégies linguistiques dans les associations LGBT+ en France." *H-France Salon*, Vol. 11, no. 14.2, 2019. <https://h-france.net/Salon/SalonVol11no14.2.Bolter.pdf>
9. "La DGLFLF." *La DGLFLF*, www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Langue-francaise-et-langues-de-France/La-DGLFLF.
10. La vie en queer, 2018. « Le Langage dans la communauté non-binaire 2017 », <https://lavieenqueer.wordpress.com/2018/07/26/le-langage-dans-la-communaute-non-binaire-2017/>.
11. Locker, Melissa. "Merriam Webster's Word of the Year 2019: 'They.'" *Time*, Time, 10 Dec. 2019, time.com/5746516/merriam-webster-word-of-the-year-2019/.
12. Sergent, Hélène. « Le 'Mégenrage', Une Discrimination omniprésente dans le quotidien des trans. » *20 Minutes, Information En Continu, Actualités, Politique, Sport...*, 20minutes, 14 Apr. 2019, www.20minutes.fr/societe/2494551-20190414-transphobie-megenrage-discrimination-omnipresente-quotidien-personnes-transgenres.
13. "They." *Merriam-Webster.com Dictionary*, Merriam-Webster, <https://www.merriam-webster.com/dictionary/they>. Accessed 8 May. 2020.
14. « L'intersexuation. » *Orfeo*. <http://asso.orfeo.free.fr/intersexuation/index.html>

